

Histoire de Villepreux

jusqu'en 1575

Françoise Lescaudron
Villepreux 1984 – 1985

Françoise Lescaudron

Enseignante

But de ce mémoire:

**« Faire découvrir aux élèves de Villepreux,
l'Histoire de France à travers l'histoire de leur village ...
ou l'histoire de Villepreux à travers l'Histoire de France »**

**Remerciements aux habitants du Village
qui m'ont prêté des cartes postales
anciennes, en particulier Mme Potier
et sa famille, et Mme Michondard. A
Pujade Philippe pour les photos récentes
et à M. Pujade Pierre qui a fait la
première lecture.**

Ière partie : HISTOIRE JUSQU'EN 1575

I. Présentation de Villepreux

- situation géographique**
- relief de la commune**
- réseau hydrographique**
- les limites du village**
- description plus détaillée**
- site particulier de Villepreux par rapport
aux voies de communication.**

II. Essai historique

- Origine de Villepreux : histoire liée à celle du
« Val de Gally »**
- Epoque celtique**
- Epoque gallo-romaine**
- Le défrichement – rôle des moines.**
- Les IX^{ème} et X^{ème} siècles**
- Les suzerains**
- Les seigneurs**
- La vie du village au Moyen âge**
- Du XI^{ème} au XIII^{ème} siècles : les invasions, les
guerres et leurs conséquences dans le « Val de Gally »**
- De 1473 à 1573 : la dynastie des « Le Ballue »**
- Leur rôle dans le développement économique de la
seigneurie après la guerre de Cent Ans.**
- Importance des grandes routes et du voisinage de
Paris à cette époque.**

VILLEPREUX, en Ile de France, dans le département des « Yvelines »* est situé à l'ouest de Paris, à égale » distance (12 km environ) de Saint Germain en Laye (sous-Préfecture) et de Versailles (Préfecture), dans le prolongement du grand canal du Château de Versailles (cf carte 1 au 1/50 000 jointe dans le dossier documentaire) et donc dans un site protégé (cf carte 3 de la zone non aedificandi).

La commune de Villepreux occupe le centre d'une petite région naturelle qui s'encaisse au fond de la plaine de Versailles, appelée « Val de Gally ».

Ce Val est dominé au nord par le plateau de Marly (appelé également « plateau de Cruye ») d'altitude de 170 à 180 mètres, et au sud par celui de Satory, Trappes et Bois d'Arcy (173 mètres) formé de sable de Fontainebleau et d'argile à meulière.

Sans entrer dans le détail de la géologie, notons que le Val de Gally est creusé dans le calcaire et recouvert d'alluvions plus récentes.

Le mot « Gally » ou Galie ou Gallie, viendrait d'un mot celtique signifiant « borbier ». C'est dans le grand canal, près de la ferme de « Gally »** que prend naissance le « Ru de Gally ». Il se jette dans la Mauldre, affluent de la Seine, à Montainville, après un parcours d'une vingtaine de kilomètres.

Toute la région, où s'écoule le ru de Gally, est parsemée de sources donnant naissance à des rus aujourd'hui presque tous canalisés.

* «Yvelines » vient du mot celtique « ioline » signifiant « abondant en eau » ou « forêt des sources ».

** On trouve une première trace d'une ferme domaniale d'origine inconnue en 1161 « capellam gallie » dans une bulle du pape Alexandre. Cette ferme est située au nord-ouest du grand canal, près de la route D7 de Bailly à St Cyr l'Ecole.

Les nombreux villages du Val de Gally ont recherché le voisinage de ces sources affleurant au contact des argiles et des marnes au rebord des plateaux. Si les nombreuses sources favorisèrent les établissements humains, certaines conditions naturelles permirent le développement des villages :

- richesse du sous-sol fournissant en abondance la pierre et l'argile,
- bonne terre de culture qui, débarrassée de sa couverture forestière, porta de riches moissons,
- suisselets dont les eaux firent tourner de nombreux moulins.

Sur le territoire de la commune, à la limite du territoire de Rennemoulin, le ru de Gally reçoit le « Ru de l'Oisemont », qui prend sa source au pied du plateau du Bois d'Arcy, près de la ferme des Graviers. Dans le village-même, il reçoit le « Ru de l'Arcy », de même origine, qui traverse l'étang du château, et est ensuite canalisé (cf carte 1 au 1:50 000 jointe)

A Villepreux, le ru de Gally coule à 84 mètres d'altitude et les plateaux qui le dominent – au nord comme au sud à 115/120 mètres - sont recouverts par endroits d'argile plastique. Il existe donc une dénivellation de 30 mètres, entre le « vieux village » construit près du ru de Gally et les nouvelles constructions sises sur le plateau (cf carte 4, coupe topographique)

Aussi subsiste l'attrait pittoresque du village ancien. Villepreux a le charme d'un village agricole qui s'urbanise en allant vers les Clayes sous bois.

Elle est entourée de champs de céréales et, au sud, de la forêt de Bois d'Arcy. La superficie totale est de 1100 hectares, dont environ 160 de zone urbaine.

Les constructions récentes comportent essentiellement des habitations individuelles et de petits immeubles. Mentionnons quelques petites entreprises, des commerces, des artisans ; mais pas d'industrie.

Selon les résultats du recensement de 1982, la ville comptait 7.456 habitants.

Avant d'aborder l'histoire-même de cette petite ville d'Ile de France, décrivons-la un peu plus en détail, telle que nous la découvrons aujourd'hui.

En arrivant de Paris, par la route de Rennemoulin, nous trouvons

- Un village (60 hectares environs) construit près du ru de Gally, enserré entre deux grandes propriétés boisées (les deux châteaux)
- Des résidences assez récentes sur le plateau sud:
 - celle du Prieuré datant de 1970
 - celle dite de la « Haie-Bergerie », construite en 1957, et qui rejoint les habitations de la commune des Clayes-sous-Bois
- De l'autre côté du « Pont de Biais » (D11 et voie ferroviaire), une partie isolée appelée « Val Joyeux » près de la forêt de Bois d'Arcy (30 hectares), où de nouvelles habitations sont en constructions.
- Enfin, autour de la ville, de grandes fermes:
 - celle du « Trou Moreau » (route de Fontenay-le-Fleury)
 - celle de la Faisanderie (route de Rennemoulin)
 - celle de « Grand'Maisons » (route de Chavenay)
 - celle du « Val-Joyeux » au sud de la commune.

La grande ferme de la « Hébergerie » a complètement disparu. La Gandonnerie est aujourd'hui une simple grange (qui doit son nom à M. Jean Gandon, propriétaire au XVIIIème siècle)

Villepreux a donc la chance d'être isolé des très grandes voies de communication routières telles que :

- l'autoroute A12 (à l'est) passant par Fontenay-le-Fleury,
- la Nationale 307 traversant (au nord) Saint-Nom-la-Bretèche
- la Départementale 11 (au sud) qui traverse une partie du territoire de Villepreux très peu urbanisé, puis les Clayes.

La voie ferrée Paris-Dreux, inaugurée en 1854, au sud, ne longe que quelques maisons. La gare de « Villepreux-Les Clayes » est sur le territoire de la commune des Clayes.

Cependant Villepreux est très bien desservi par de plus petites voies de communication :

- la D161 venant de Rennemoulin (et donc de Paris à 30 km)
- la D11 E rejoignant Fontenay-le-Fleury et Versailles
- la D98 E, route de Chavenay, qui longe le ru de Gally
- la D98, qui joint les Clayes à Saint Nom la Bretèche en direction de Saint germain-en-Laye, a pu heureusement être déviée en partie à l'ouest de la zone urbaine.

Le village ancien est donc préservé des nuisances d'une trop grande surpopulation, sans être pour autant à l'écart des activités de la vie moderne.

Il est intéressant de noter que, contrairement à sa situation actuelle, Villepreux doit son développement au passage de ce qui était au Moyen-âge un grand axe de communication (Paris vers Bretagne).

Avant de découvrir Villepreux au Moyen-âge, essayons d'imaginer son origine.

L'Histoire de Villepreux est liée à l'histoire du Val de Gally qui était une voie de pénétration.

A l'époque celtique, la forêt s'étendait presque entièrement sur le pays de Cruye et le Val de Gally, avec la seule clairière intérieure de Chavenay.. En effet, l'aspect de la contrée située à l'ouest de Paris (ou plutôt de Lutèce) comportait, du temps des Gaulois, trois sortes de paysages:

- la vallée de la Seine, plutôt marécageuse
- les plateaux plus secs du sud
- au centre, un grand massif forestier qui couvrait la région depuis Boulogne jusqu'à Chartres.

Cette forêt, dense , assez mystérieuse, était peuplée par les « Carnutes » et le druidisme y était pratiqué. Il y eut une période d'occupation militaire romaine, puis les Gaulois de rallièrent petit à petit à leurs vainqueurs. Un ou deux siècles plus tard, le pays est donc habité par une population gallo-romaine.

L'origine même du mot « villa pirorum » est gallo-romaine. Il s'agit sans doute du surnom d'une « villa » (grande ferme) entourée de poiriers.

D'après le dictionnaire topographique de Claise (tome II), se trouve successivement différentes écritures de cette « villa », car les noms des lieux sont souvent traduits de diverses manières par les scribes chargés de les transcrire. On trouve successivement:

- 856 villa porcorum et villa pirorum (archives nationales, cartulaire de saint Maur)
- 1030 villa pirosa (cartulaire de Notre Dame de Paris)
- 1094 villa pirorum (cartulaire général de Paris)
- 1108 villaperor (cartulaire Sainte Marie des Champs)
- 1191 villaperosa (cartulaire d'Ablecourt)
- 1209 villapirorum

- 1259 villaperor
- 1260 villaperosa
- 1285 villaperour (cartulaire des Veux de Cernay)
- 1324 villapetrosa
- 1385 villapereur (archives de Seine & Oise, fonds d'Argenteuil)
- 1467 villapereur (archives de Seine & Oise, tabellionage de Villepreux)
- 1553 villepreux
- 1561 villepreur
- 1617 villepreux (Damien de Templex)
sans plus de changement !

Ainsi la première mention écrite de Villepreux remonte à une charte de Charles-le-Chauve, datée du 18 décembre 856*, et rédigée à l'occasion d'un échange de terres entre les Abbayes de Saint-Maur-des-Fossés et de Saint-Germain-des-Prés.

La « villa pirorum » était, selon toute vraisemblance, entourée de broussailles. Tous les domaines semblent avoir été conquis sur ces bois. Plusieurs noms de terroirs évoquant cette zone boisée:

- le Bois Notre Dame
- le bois du Pavé
- les Ormeteaux
- les hauts bouleaux
- le bois de saint jouin....

* Cela n'exclut pas l'existence probable d'habitants avant cette époque et dont il ne reste aucune trace écrite. M. Henri Lemoine, archiviste en chef honoraire du département de Seine & Oise, écrit ceci : « En 1897 fut découvert, en haut de la pépinière de l'Ecole d'Horticulture, un vaste cimetière mérovingien s'étendant sur 2 ou 3 ares. La plupart des tombes avaient déjà été fouillées, mais on trouva néanmoins quelques bijoux, des armes, des vases, et même une monnaie du IVème siècle. La majorité des cercueils étaient en pierre; il y avait aussi trace de beaucoup d'inhumations en pleine terre.

Pour ceux qui veulent mettre une terre en valeur, il n'y a qu'une solution: défricher la forêt. L'histoire du défrichement est liée aux grandes étapes du peuplement de cette région (du IX^{ème} au XV^{ème} surtout). Madeleine Houth Baltus écrit à ce sujet: « Dès le Haut Moyen-âge, la région de Villepreux se peuplera peu à peu. Il semble que le défrichement et les établissements humains aient gagné d'abord la région septentrionale (celle de saint Nom)... Les noms marquant le défrichement qui, sur le plateau de Cruye étaient des « essarts » indiquent, surtout au sud de Villepreux, la pratique de l'écobuage*:

- Bois d'Arcy , de l'ancien français où « arcis » = brûlé
- à Villepreux, le lieu-dit « le bois brûlé ».

On peut penser que les premiers exploitants du Val de Gally furent des moines bénédictins qui défrichèrent et cultivèrent le sol, d'importants dons de terres leur ayant été faits.

Ainsi, en 1030, l'évêque de P^oaris, Imbert, cède aux chanoines de son Chapitre la paroisse de « villa Pirosa », qui comprenait alors celles de Saint Nom, de Rennemoulin et de Bois d'Arcy**. Ce territoire important correspondait au cadre d'une véritable châtellenie.

Puis en 1094, Geoffroy, également évêque de Paris, la donne aux moines de l'Abbaye de Marmoutiers (Abbaye fondée en 372).

Hugues 1er duPuiset, le plus ancien seigneur connu de Villepreux, cède aussi à l'Abbaye ce qu'il possédait à Villepreux : les moines en profitèrent pour créer, au faubourg des « Bordes » un Prieuré***, qui subsistera jusqu'à la Révolution de 1789.

* Ecobuage :procédé de fertilisation des champs par le brûlis annuel de l'herbe.

** La paroisse de Saint Nom fut démembrée au XII^{ème} siècle de celle de Villepreux. La chapelle de Rennemoulin ne fut construite qu'en 1202. La paroisse de Bois nd'Arcy fut érigée à la fin du XII^{ème} siècle (d'après l'abbé Lebeuf « Histoire du diocèse de Paris », tomue VII)

*** Un Prieuré n'est ni un monastère, ni une abbaye, mais une communauté de

Rappel historique: Jusqu'en 1789, il existait deux pouvoirs, donc deux juridictions:

- le pouvoir royal et administratif, hiérarchisé, allant du seigneur au roi,
- Le pouvoir temporel de l'Eglise, hiérarchisé lui-aussi.

L'Eglise avait des privilèges, des biens terriens, desquels elle percevait des droits, cens, prébendes ... Or les biens de l'Eglise n'avaient pas le même découpage géographique que les piefs et seigneurie dépendants du roi. La paroisse de Villepreux, importante en 1094, faisait partie du diocèse de Paris, alors que ses voisines dépendaient du diocèse de Chartres (cf carte 7).

Les moines de Marmoutiers avaient le droit de nommer le curé et de toucher une partie de la dîme. Aussi à la fin du XI^{ème} siècle, la paroisse de Villepreux est bien constituée avec son église de Saint Germain, et son Prieuré.

quelques moines, créé par une Abbaye, pour l'exploitation d'un domaine terrien. Les moines nommaient eux-mêmes et parmi eux, un responsable : le « prieur ».

Que se passe-t-il en France aux IX^{ème} et X^{ème} siècles, appelés Haut Moyen âge?

La société gallo-romaine s'est effondrée. L'empire de Charlemagne est morcelé. Les barbares occupent une grande partie de la France. Les Sarrazins se sont répandus dans le Midi. Les Normands sont parvenus jusqu'au centre du pays et les Hongrois ont envahi les provinces de l'Est. Villes et villages sont saccagés. En 846, les « Normands » ravagèrent Bougival et assiégèrent la Celle-Saint-Cloud jusqu'à l'arrivée de Charles-le-Chauve. Chartres est détruite.

Les luttes privées, de famille à famille, de clan à clan, se multiplient. Les villages détruits sont abandonnés par les survivants. La nature reprend ses droits. Les champs retournent en friche. Les envahisseurs brûlent sur leur passage, châteaux, églises, ponts, maisons, monuments... d'autant plus vulnérables qu'ils étaient presque entièrement construits en bois.

Au milieu de cette anarchie, une cellule sociale se révolte : la seigneurie. L'Etat n'étant plus, une famille prend sa place. Elle vit dans un champ qu'elle entoure de palissades, de fossés pour se protéger. Progressivement va se constituer une certaine force. Au centre de l'enceinte, s'élève un tertre avec la terre prise aux fossés. On érige une construction, d'abord en bois, en forme de tour ou de « donjon ». C'est la « motte », aussi haute que possible, dont la palissade s'appelle la « haye » ou le « plessis ». Puis l'enceinte se hérissé de tourelles de guet et de défense pour devenir la « Ferté ». Le chef de famille sera le seigneur : *s'ouvre alors l'ère de la féodalité.*

A la fin du X^{ème} siècle, en 987, les nobles, mécontents des rois carolingiens, élisent roi le duc de l'Île-de-France, **Hugues Capet**. Avec lui, la royauté devient héréditaire (jusqu'en 1848). Préoccupés de la défense de Paris contre les invasions, les Capétiens firent édifier des forteresses le long des rivières et aux points stratégiques des grandes voies de communication (cf carte 9 : défense militaire de Paris sous les Capétiens)

Le Val de Gally ne présentait aucun relief ni rivière stratégique. L'excellence de ses terres, plus proches et moins vulnérables que celles de la Beauce, en faisaient un point de première importance pour la capitale. Il fallait donc le protéger.

Dans une charte de 1169, « Villepreux » est dit « castrum », ce qui implique un bourg fortifié. D'après Madeleine Houth-Baltus, « Villepreux dut certainement une place forte comme en témoigne le nom - disparu au XVIIème siècle – du quartier des **Bourgeaulx** (cf cartes 10 – 13) sur le ru et le chemin de Paris; et celui de la Bastequi évoque une tourelle de guet. Le fief des « **carneaux** » (lieu-dit au cadastre), qui comprenait un hôtel en 1468, tire son nom des « créneaux » qui avaient dû faire partie d'un système défensif. Situé à la sortie du village en allant aux **Bordes** (cf cartes 10 – 13), il marque peut-être la limite de la primitive enceinte fortifiée.

Le mot « Bordes » est emprunté au francique « borda » et signifie « petites constructions ». A côté du « castrum », les Bordes représentèrent un nouveau foyer de peuplement qui se développa surtout à partir du Xvème siècle. Au XIIème fut fondé en ce lieu le « **Prieuré** Saint Nicolas » de l'Abbaye de Marmoutiers. Déjà cité.

Dans le système féodal, le pouvoir établi commençait au seigneur d'un lieu, qui rendait hommage et fidélité à un seigneur plus puissant, lequel rendait hommage à un suzerain qui lui-même rendait hommage au roi. Il est indispensable de distinguer le suzerain et le seigneur propriétaire. Ce dernier habite souvent sur le fief-même. Il exploite la terre personnellement ou par l'intermédiaire de fermiers et de tenanciers. Le suzerain, lui, peut ne posséder aucune terre et habiter très loin. Les « seigneurs » de Villepreux durent rendre hommage successivement à trois familles de suzerains:

- aux seigneurs de Méréville jusqu'en 1698*,

* En 1698, Edouard François Colbert, comte de Maulévrier, alors seigneur de Villepreux (frère du ministre Colbert) obtint du roi d'être séparé de la lointaine seigneurie de Méréville (cf carte 9), et d'être rattaché au comté de

- aux comtes de Pontchartrain : les Phélippeaux de 1698 à 1776,
- au roi de France Louis XVI de 1776 à 1790.

Le territoire de Villepreux était alors partagé en plusieurs fiefs répartis sur deux seigneuries distinctes:

1. celle de la Hébergerie **
2. celle de Villepreux.

1. Celle de la Hébergerie ou du « Haut-Villepreux »,

qui s'étendait sur Bois d'Arcy, la Brétechelle, Plaisir et les Bordes. Fief important. La Hébergerie sera rattachée à la seigneurie de Villepreux en 1575. Les seigneurs les plus connus en sont:

- Simon de la Hébergerie au XIIIème siècle,
- Isabeau de Bouville (1334), mariée à l'arrière-petit-neveu de Guillaume de Villepreux,
- Hugues ou Huet de Villepreux de 1395 à 1405
- Jeanne d'O : en 1455, Pernelle lui rend hommage
- Simon de la VilleNeuve, seigneur de Bailly et de Noisy, devient propriétaire de la seigneurie en 1468. Son fils , Guillaume, épouse Marie, fille de Nicolas La Ballue.

Les deux familles des deux seigneuries sont alors très liées. Suzanne de la VilleNeuve vend en 1575 la Hébergerie à Albert de Gondi, seigneur de Villepreux, pour la somme de 40 000 livres.

2. Les seigneurs de Villepreux durant le Moyen-âge:

- Le premier seigneur connu fut Hugues 1er du Puiset, qui avait épouse Alix (ou Alice) fille de Guy 1er de Monthéry en 1065. Elle lui apportait en dot la seigneurie de Villepreux. Le fils aîné de Hugues 1er du Puiset, prénommé Guy, devint par sa femme, seigneur de Méréville (en Beauce, près de

Pontchartrain. Le seigneur de Méréville reçut 800 livres de dédommagement.

** La Hébergerie viendrait du mot « héberger », donc hébergement, campement des hommes d'armes.

Rambouillet: cf carte 9). Les autres enfants, dont Galleran – cinquième fils devenu seigneur de Villepreux en 1094 - rendirent hommage à leur aîné, donc au seigneur de Méréville.

On ignore depuis quand les seigneurs de Montlhéry possédaient la seigneurie de Villepreux.

- Le deuxième seigneur de Villepreux fut donc Galleran (1094-1124). Batailleur et aventureux comme son père, il partit en Palestine vers 1120, pour servir Baudoin II roi de Jérusalem. Il est fait prisonnier à Edesse, avec Baudoin, par le sultan Balak. Après quelques aventures tragiques, il meurt de ses blessures en 1124.
- Son neveu Ebrard (ou Evrard) lui succède (1124-1169). Il épouse Julioenne de la Ferté-Arnaud: il s'appelle alors Ebrard de la Ferté. Il fut un très grand ami de Suger*
- En 1169, quand Ernaud, son fils, lui succède, Villepreux possède un pressoir, un four banal et un marché (cf charte où levillage est dit « castrum »). En 1178, Ernaud donne aux moines du Prieuré des Bordes, l'autorisation de pêcher « sur l'étang sis derrière la maison ». Cet étang est devenu la pièce d'eau du château actuel.
- Guillaume de Villepreux (1195-1230), second fils d'Ernaud, est devenu célèbre : il est représenté sur un vitrail de la Cathédrale de Chartres avec ses armes: « de gueule à trois besants d'argent ». Elles font aujourd'hui partie des armoiries de Villepreux.
Il épouse Constance de Châteaufort, soeur de Pierre II empereur de Constantinople. Il accompagne Simon de Montfort à la Croisade contre les Albigeois, et meurt à Villepreux en 1230.

* Suger: a&bbé de Saint Denis, conseiller du roi Louis VII (1137-1180)

- Un de ses petits-neveux lui succède: Pierre de Mésalan ou Mézelan, qui épouse Mahaud de Poissy, dont la famille avait également des possessions (petits fiefs) à Villepreux depuis la fin du XIIème siècle.
- Philippa, leur fille, épouse Jean 1er de Vendôme (1308 – 1350), seigneur de Châtres (Arpajon). Elle lui apporte donc en dot la seigneurie de Villepreux.
- Amaury de Vendôme (1350-1368), leur fils, épouse Marie de Montfort.
- Robert de Vendôme (1368-1401) sans enfant, laisse Villepreux à sa soeur Jeanne.*
- Jeanne apport Villepreux à Jean II de Vieulxpont (1401-1403)
- Leur fille Jacqueline épouse Hutin Le Baveux (1403-1430).
- Ils n'ont qu'une fille Jeanne, mariée à Robert VI d'O, tué à Azincourt en 1415.
C'est elle qui vendra la seigneurie à Nicolas la Ballue pour 1600 écus d'or, en 1473.

* Les « Vendôme » ont laissé une trace de leur passage dans la toponymie locale : les « Prés Vendôme », qui s'étendent entre le ru de Gally et la route de Chavenay.

Depuis Hugues 1er du Puiset jusqu'à Nicolas la Ballue, que savons-nous de Villepreux? Quels évènements « politiques » ont-ils eu de l'influence sur la vie du village?

Hugues Capet eut fort à faire avec les turbulents sires du Puiset et de Montlhéry! La famille du Puiset ne sera définitivement soumise à la couronne que par Louis VI (1108-1137) qui fera raser le château du Puiset (sud est de Chartres) sans qu'il en résultât de conséquence pour le fief de Villepreux (cf carte 9)

Les documents sur Villepreux sont très rares avant le XIV^{ème} siècle. Un « procès verbal » décrit le village comme un « centre riche et important ». La seigneurie est dite « noble et ancienne, de grande étendue avec haute, moyenne et basse justice... »

Villepreux possédait alors une prévôté, une geôle*, un pilori avec fourches patibulaires, un moulin banal**, un pressoir, un four dans lequel les habitants étaient tenus, moyennant redevances, d'aller faire transformer leurs produits.

* Située à l'entrée de la rue des Orfèvres

** La rue des Orfèvres se nommait alors « rue des Boulangers », car elle donnait accès au four »banal « pour cuire le pain et au moulin pour moudre le grain.

Rappel historique des événements en France

Du XIème au XIIIème siècle, les Capétiens durent faire face au péril anglo-normand. Le duc de Normandie – Guillaume – avait conquis l'Angleterre en 1066. Ses successeurs possédaient l'ouest de la France. Après Bouvines (1214), sous Philippe Auguste, la paix se rétablit peu à peu dans le royaume (sous Louis IX et Philippe le Bel)

Durant les XIVème et XVème siècle, une longue période de guerres et de malheurs va dévaster la France. La « guerre de Cent Ans » oppose les rois anglais et français qui se disputent le trône de France. C'est une guerre féodale: les rois de France veulent reconquérir la Guyenne, fief du roi d'Angleterre. Et ce dernier veut reprendre toute l'Aquitaine et la Normandie. Les désastres français se succèdent jusqu'en 1429. Les chevaliers sont vaincus à Crécy, Poitiers et Azincourt.

Guerres, famines, épidémies font d'effroyables ravages. Les campagnes se dépeuplent. Après une lutte fratricide des Bourguignons contre les Armagnacs, Charles VII sacré roi (Jeanne d'Arc) chasse les Anglais hors de France en 1543. C'est son fils, Louis XI, qui refait l'unité du royaume.

Dans le Val de Gally

La guerre a des conséquences considérables. Beaucoup de seigneurs féodaux sont tués ou éloignés de leurs terres. Ils ne défendent plus leurs paysans contre les soldats qui pillent les villages. Ecrasés par les impôts, les « jacques » se révoltent. Ainsi ceux de Marly, après avoir traversé la forêt, se répandent dans la plaine de Villepreux et, le 22 juillet 1358, pillent et brûlent l'hôtel que Jean de VilleNeuve, seigneur de la Hébergerie, possède à Bailly. Le pays souffre beaucoup de l'invasion. En 1357, les Anglais et les partisans de Charles le Mauvais, roi de Navarre, s'emparent de Maule et de Villepreux. L'année suivante, ils occupent Mantes, Poissy,

Argenteuil, Trappes et Chevreuse. La lutte continue dans le Val de Gally. A Beynes, les Anglais sont battus.

Pendant ce temps de guerres, les broussailles et les déserts remplacent les terres labourables. En 1461 Villepreux a une centaine d'habitants. En 1465, il reste trente « chefs de famille », vingt-six en 1467.

Les habitants des campagnes succombent aux épidémies : en 1349, une épidémie de « peste noire » ravage la région. Presque chaque village possède une « maladrerie »... Celle de Villepreux est sise près de la ferme de Grand'Maisons.

Les paysans vont souvent se réfugier en ville. Les terres sont abandonnées. Dans les lettres patentes de 1474 – confirmant la vente faite par Jeanne d'O à Nicolas la Ballue, on lit: « la plupart des héritages sont demourés en ruynes et désolacion, et il n'y a aucuns propriétaires qui les tiennent et possèdent ».

De 1473 à 1575, soit pendant un siècle, la seigneurie de Villepreux appartient aux La Ballue (ou La Balue)

- Nicolas de la Ballue était le frère du Cardinal Jean la Ballue que Louis XI enferma, car il avait intrigué avec Charles le Téméraire contre lui.

Il est maître des comptes depuis 1467, et chevalier? Il épouse Philippa Bureau, fille d'un personnage bien en cour , favori de Charles VII.

- Jean 1er la Ballue, curé de Saint Eustache, chanoine de Saint Germain l'Auxerrois, serait le fils aîné ou le frère de Nicolas

- Jean II la Ballue, le jeune maître d'hôtel du roi et de la reine de Navarre. Lieutenant du gouverneur de Paris, il obtient de François 1er la permission:

- d'entourer Villepreux de murs, ponts et fossés,
- d'avoir un marché le mercredi,
- de changer la foire du 31 juillet en celle du 27 septembre et d'en établir une nouvelle au 26 janvier..

Il épouse Marie de Malingre. Le 18 février 1547, il reçoit François 1er venu visiter Anne de Pisseleu au château des Clays. Il meurt en 1564.

- Son fils Claude meurt en 1570

Il avait épousé Martha de Thisnel (ou du Tiriel). Elle vend la seigneurie de Villepreux à Albert de Gondi en 1575.

Lorsque Nicolas la Ballue achète Villepreux, la guerre de Cent Ans est terminée. Il eut fort à faire pour remettre en état la seigneurie. Le retour des habitantz dans les campagnes dévastées s'accompagne de grandes difficultés. Partout les limites des propriétés et des fiefs sont effacées. Les bornes ont disparu.

Les paysans revenus avant les seigneurs s'installent dans les terres vacantes. Les seigneurs reviennent et revendiquant leurs biens.

Il y a de nombreux conflits, procès et discussions. Pour refaire le « terrier », on eut recours à la fois à la preuve orale et, si possible, écrite. Des arpenteurs-jurés mesurent les parcelles. Un arpenteur royal est enterré dans l'église de Villepreux

La documentation sur cette période est plus abondante. Les « registres du tabellionage * » de Villepreux commencent en 1461. Les actes notariés privés sont nombreux. Le « registre des visites archidiaconnales de Josas » - dont Villepreux dépendait sur le plan ecclésiastique – donne également des détails intéressants.

Peu à peu les ruines se la guerre s'effacent. Des bornes de grès taillées délimitent de nouveau les seigneuries. Les censiers sont refaits et recopiés. Nicolas donne les terres incultes à cens, avec obligation de cultiver et de construire:

1. **Cultiver:**

En effet, il avait demandé, en 1474, au roi, la permission de « bailler » (donner à bail) à de nouveaux censitaires ces terres en friches. Simon de la VilleNeuve et son fils Guillaume firent de même dans leur fief de la Hébergerie.

A cette époque, les seigneurs se réservaient une partie de leur domaine: c'est l'origine de la grande propriété restée en général entre les mains du chef de famille. L'autre partie était donné « à sens ** » (origine des « petites propriétés ») à des tenanciers. Les paysans trouvèrent ainsi des moyens de prospérer et de s'enrichir (accès progressif à la bourgeoisie)

A Villepreux, les tenanciers étaient des laboureurs, des artisans, des 'marchands » bouchers et des hôteliers (cf Archives Nationales et Tabellionage de Villepreux).

* Tabellion : sorte de clerc de notaire

tabellionage : les écrits de ce clerc.

** Le cens ne se payait pas toujours en argent (après la guerre de Cent Ans, s'était beaucoup dépréciée mais aussi en nature ou moitié-moitié. Les redevances se payaient à terme fixe généralement après les récoltes.

En 1533, Jehan de la Ballue possédait 98 arpents (41 ha 36) de jardins, terres et prés. Il donnait 263 (110 ha 41) à cens à 42 tenanciers. Cette remise en culture ne fut terminée qu'en 1540, car il fallut trois générations pour abolir les traces de la guerre et de la destruction.

Dans les seigneuries que Nicolas de la Ballue et Simon de la VilleNeuve possédaient à Villepreux, **les bois** recouvraient 9% du territoire. Les chênes étaient très nombreux (leur écorce servait à fabriquer le tan*, et les porcs se régalaient de leurs glands). L'industrie du charbon de bois était très développée. Souvent les taillis étaient achetés par des « charbonniers-ouvriers de bois » ou des « bûcherons-charbonniers ». Quelquefois, les coupes étaient vendues à des parisiens charretiers. Les habitants avaient des droits d'usage dans les bois: récolter certains fruits ainsi que le bois mort, et autorisation d'y mener paître des troupeaux (contre une légère redevance).

La chasse était réservée aux seigneurs (sauf celle des petits oiseaux autorisée pour tous). Le défrichement avait respecté de petits bois, des « garennes » réservés à la chasse. Comme il y avait des loups et qu'ils devenaient trop dangereux, un certain Hervé Lebigot, archer de l'ordonnance du roi, reçut une commission pour les chasser dans la région pendant quatre ans. Il prit comme aides trois laboureurs de Villepreux qui reçurent « pouvoir de chasses ausdits loups, louves et louveaux, à cor et à cry, chiens, fillez, pièges, harnoys et tous autres engins à ce propices » (1484, 16 janvier)

Les prés (2.5% des seigneuries de Villepreux) étaient d'un excellent revenu, car le foin – pour les chevaux – était très cher.

* Le tan : écorce de chêne réduite en poudre pour « tanner » les peaux, les rendre imputrescibles.

Les terres labourables composaient 85% du domaine des seigneuries (réserve et censives réunis). Les terres étaient laissées en jachère tous les trois ans. Les céréales les plus fréquentes étaient le blé méteil (froment plus seigle) et l'avoine. Le froment pur était rare, l'orge et le maïs également.

Après les céréales, la culture la plus répandue était celle des légumineuses : fèves, haricots (appelés alors « pois »), puis celle du chanvre et du lin (les femmes filaient presque toutes le lin cultivé). Le labourage* se faisait à la charrue, avec des chevaux et des boeufs.

Les vignes: à Villepreux, pays de grande culture et sans vigne, Nicolas de la Ballue voulut récolter du vin. Il mit en censive 9 hectares 28, divisés en petits lots, dans ce but (tabellionage 2ème registre)

La culture maraîchère n'avait pas au XVIème siècle l'importance actuelle. Beaucoup de variétés de légumes sont postérieures (par exemple, les tomates datent du XVIIIème)

Le bétail était peu important. Les bêtes à laine, moutons et brebis, étaient plus nombreuses que les bovidés. Les laboureurs possédaient tous quelques porcs.

Par contre, **l'élevage des volailles** était assez intensif. « Jehan de la Ballue recevait en 1533, 400 poules, poulets et chapons

* Du XIème au XIIIème siècle, on commence à utiliser la charrue à roue, Le soc est renforcé par un morceau de fer, et doublé d'un versoir qui permet de retourner la terre sur elle-même. La herse apparaît. Le collier de cou, qui étranglait les animaux, est remplacé par le collier d'épaule. Tous les paysans ne profitent pas de la même façon des progrès techniques.

Un attelage coûte cher, et seuls les « riches », peu nombreux, peuvent en posséder: ce sont les laboureurs. Les paysans pauvres sont appelés « brassiers » ou laboureurs de bras, car ils n'ont que leurs bras pour travailler.

que lui apportaient ses censitaires » (aveu et démembrement de la terre de Villepreux, en 1533 : Archives Nationales). Le droit de colombier était un privilège seigneurial, loué à ferme avec le reste du domaine.

2. Construire

La fin du XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle furent des époques de grandes constructions et de réparations. Dans cette région d'Ile de France, il n'y avait alors qu'une seule demeure de plaisance où la cour faisait de fréquents séjours : le **château de Saint-Germain-en-Laye** (reconstruit en 1364 et 1540)

Les domaines seigneuriaux des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles étaient surtout des exploitations rurales. Dès le XV^{ème} et le XVI^{ème} s'établissent peu à peu des bourgeois de Paris qui construisent des maisons de campagne, à la fois « hostel et manoir », « résidence d'agrément et installation de culture ».

En 1482, Nicolas de la Ballue fait réparer son « **château de Villepreux** »: il achète 40.000 tuiles pour la réfection des toitures. Le 20 août 1522, Jehan de la Ballue mentionne dans un aveu rendu au seigneur de Méréville: « le châtel et maison forte, grande cour, petite cour, colombier, grand jardin, granges, bergeries, étables, cuisines, le tout enclos de murs avec prisons et autres lieux dedans ledit châtel ».

En 1480, le verger et le colombier de cet ancien château s'appelaient « **Beaurepaire** ». Aucun acte ne permet de situer ce château d'une manière précise. Il s'élevait au sud du village... sur la pente qui monte aux Bordes... *.

Au village, les constructions se groupent autour de l'église,

* Lorsque les Gondi vinrent à Villepreux, ils construisirent un « château neuf », terminé en 1603. Ce château fut lui-même complètement détruit. Un château, style XVIII^{ème}, fut construit par M. Nagermacker en 1885. Il existe encore.

séparées par des rues portant des noms de métiers. Le hameau des Bourgeaux (aujourd'hui disparu, sis dans la propriété du château de Grand'Maisons), et celui des Bordes s'agrandissent.

Les constructions importantes étaient en briques et en pierre. Les toits de tuiles et de chaume étaient en nombre à peu près égal. Les maisons des laboureurs n'ont pas toutes la même importance. Elles sont qualifiées tantôt d'hôtels, tantôt de maisons, tantôt de « masures »; presque toujours, elles ont une cour devant, une étable, une grange et un jardin derrière. Une enseigne se balançait au-dessus de beaucoup de portes, mais n'annonçait pas forcément une hôtellerie: elle servait souvent à désigner simplement la maison.

À la fin du XV^{ème}, on compte *trois marchands hôteliers* et taverniers (1482). Il y en aura vingt-cinq à la fin du XVI^{ème}. Villepreux est, en effet, situé sur la *grande route de Normandie et de Bretagne*.

Madeleine Houth-Baltus écrit « le développement de Villepreux est lié à la présence d'une route qui traverse le Val de Gally et, partant de Paris, passe par le pont de Saint Cloud, Vaucresson, Garches, Marnes. De là, elle va elle va à Neauphle puis Dreux. Cette voie semble très ancienne (probablement gallo-romaine); le « guide des chemins de France » (de Charles Etienne, 1533) la cite. Elle porte le nom de « Pavé » à Rennemoulin et à Villepreux. Cette grande route « pavée » se nomme aussi « route de Normandie » (cd carte 8 ancienne). Elle traverse le ru de Gally au lieu-dit « Pont-au-soult » ou « Pont au page » (ou peage, 1461-1603), nom disparu au XVII^{ème} siècle, et qui rappelait sans doute un péage ancien près de la porte de Paris.

Une autre voie portait également le nom de « route de

Normandie ». Elle allait de Villepreux à Grignon puis Beynes, et gardait les traces d'un ancien pavage.

La poste royale.

De nombreux voyageurs ordinaires* et des commerçants, empruntent ces grandes routes; ainsi que, de temps en temps, des personnalités telles:

- Charles VIII qui est à Villepreux le 13 décembre 1488 et le 2 janvier 1489 (d'après Ernest Petit « séjours de Charles VIII », bulletin historique et philologique)
- François 1er passe à Villepreux le 18 février 1547 (catalogue des Actes de François 1er, tome VIII)

Grâce à ces grands routes et au voisinage dze Paris (30 kms), l'activité commerciale se développe. La plupart des dentées alimentaires s'écoulent vers la capitale. Les tenanciers portent les cens et dîmes à la prévôté locale, mais le seigneur les fait ensuite « charroyer » jusqu'à Paris.

Nicolas de la Ballue, qui habitait tantôt Paris, tantôt la campagne, demandait à son fermier de vendre le grain, moitié au grenier de Paris, et moitié au grenier de Villepreux (Bail de la terre de Villepreux – 1482 – Archives Nationales).

Villepreux devient un grand ***centre agricole, avec des marchés importants***. Les laboureurs, les marchands locaux, ceux de Paris et des contrées voisines, se rencontrent sous la « halle »** : « quatre rangées de poteaux posés sur des dés de pierre, supportent les fermes puissantes, que réunissent les aisseliers et les entrails retroussés. Un toit de vieilles tuiles vernissées, jaunes et brunes, descend presque jussu'au sol ».

* Les Bretons venaient nombreux vers Paris, et s'arrêtaient parfois en route. On en trouve à Villepreux, qui se louaient comme laboureurs de bras ou « brassiers »

** Aujourd'hui petit square à l'angle de la rue de la Poste et de la rue Amédée Brocart.

Sous cette « halle », se succédaient les places « à estaller des drapiers venus souvent de Montfort Lamaury, des marchands merciers, forains et des bouchers » (Archives Nationales N1 3964.1546). L'acheteur qui ne trouvait ce qu'il désirait au marché, pouvait aller par les rues chercher les marchandises que lui offraient les boutiquiers sur des auvents tournants et haussants, ou plus simplement sur l'appui de leur fenêtre ouverte.

Certains marchés avaient lieu à l'extérieur du village: le lieu-dit « **le Landy** » (1523: le champ de Landy s'identifie au célèbre Lendit de Saint Denis. Situé non loin du « chemin des boeufs » (vers Poissy: cf carte 8) et du « chemin des cochons » (vers Saint-Germain), il désignait peut être une foire aux bestiaux (En 1482, Adam Hilune fait un grand commerce de chevaux – Guillaume Lefèvre achète 90 boeufs pour les engraisser dans ses herbages)

Les **industries s'installent** pour utiliser les produits de la culture et de l'élevage, comme les moulins à blé, les tanneries, les métiers des « tixiers », les « drapperies »...

Les moulins à blé sont actionnés presque toujours par les rivières: le ru de Gally alimente quatre moulins à Villepreux:

- celui de la chaussée,
- celui de Mainville
- le moulin Posteau (ou Potel), près de la Maladrerie
- le moulin Cardieu

Ils appartiennent au seigneur.

- le moulin Cardinet
- le moulin Tourneroue, étaient des moulins à vent.

Ce tableau de la situation économique de Villepreux après la guerre de Cent Ans, amène à constater que la famille des « La Ballue » fit beaucoup pour Villepreux.

Jehan obtint de François 1er l'autorisation de fortifier le village (en 1544), ce qui contribua à sa sécurité. On entrait alors par quatre portes:

- la porte de Paris
- la porte du Val Joyeux
- la porte de Chavenay
- la porte des Bordes

Elles étaient reliées entre elles par des murs avec neuf tourelles, aujourd'hui disparues.

Villepreux fut un gros bourg bien plus important alors que le V Versailles d'avant Louis XIV.

Bibliographie:

VILLEPREUX AU FIL DE SIECLES (Simone Loth - 1976 – descendante d'un des plus vieilles familles du pays)

NOTES SUR VILLEPREUX (Amédée Brocart – fin XIXème)

VILLEPREUX AU VAL DE GALLY (Henri Lemoine – 1963)

NOTES HISTORIQUE SUR VILLEPREUX (Henri Lemoine – 1931)

NOTES HISTORIQUE SUR LA FORET DE CRUYE ET LES ENVIRONS AVANT LOUIS XIV (Henri Lemoine – 1932)

LA CONDITION DES HABITANTS D'UN VILLAGE DE LA REGION VERSAILLAISE (VILLEPREUX AU XVIIIème SIECLE (Henri Lemoine -1935-1937)

LA VENTE DES BIENS NATIONAUX DANS LE DISTRICT DE VERSAILLES ET NOTAMMENT A VILLEPREUX (H. L. 1942-43)

UN ROUENNAIS EMIGRE A VERSAILLES: M.GRAVELLE DE FONTAINE ET SA SOCIETE AU VAL JOYEUX (Julien Felix 1888)

MEMOIRES: « notes d'observation sur le moulin de Villepreux en 1748-1780 (Bibliothèque versailles N° 580 F)

UN CURE MILLIONNAIRE A VILLEPREUX AU XVIIIème (Henri Lemoine – 1963-1964)

MES PROMENADES A VERSAILLES ET DANS LES ENVIRONS (Alexis Martin – 1893)

HISTOIRE DU CHATEAU DE VILLEPREUX (L. Guillaume: revue Seine & Oise, historique et pittoresque fascicules 1 & 2 – 1914)

HISTOIRE DU DIOCESE DE PARIS (Abbé Lebeuf – 1754)

HISTOIRE DE MONTLHERY ET DE SON château (O. Marchand)

CHATEAUX-FORTS ET FEODALITE EN ILE DE FRANCE
(André Châtelain – 1983 - Collection Patrimoine)

VERSAILLES AUX TROIS VISAGES (Emile et Madeleine Houth)

L'EXPRESSIOJN EN TOPONYMIE DE QUELQUES ASPECTS
DE L'OCCUPATION DU SOL EN ILE DE FRANCE (Houth-1962)

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE DES NOMS DE LIEUX &
LIEUX-DITS DU PAYS DE CRUYE & DU VAL DE GALLY
(bulletin commission Antiquités de S.&O. - vol 49)

TYPONYMIE DU PAYS DE CRUY ET DU VAL DE GALLY –
1938 Madeleine Houth-Baltus

QUELQUES PROBLEMES DE LA TOPONYMIE HISTORIQUE
DE LA PAROISSE PRIMITIVE DE VILLEPREUX... (Madeleine
Houth –1963–Bulletin historique du Comité des Travaux Historiques)

HISTOIRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE DES GONDI
(Combinelli – 1705)

MONOGRAPHIE COMMUNALE DE VILLEPREUX (1889)

SAINT VINCENT DE PAUL ET LA CHARITE (André Dodin)

LA VIE RURALE DANS LE SUD DE LA REGION PARISIENNE
DE 1450 A 1560 (Yvonne Bézard – 1929)

LETTRES PATENTES DU ROI PORTANT ETABLISSEMENT
D'UN MARCHE A VILLEPREUX (N° 77, donnée à Versailles 1785)

LA MAISON INDIVIDUELLE ET SON JARDIN DANS LA VILLE NOUVELLE, LA HAIE BERGERIE (J. Riboud)

JACQUES GILLET MAIRE DE VILLEPREUX (JP. Sigre -juin 1969: N°800 de la revue politique et parlementaire)

HISTOIRE DU château DE GRAND'MAISONS (A. Saint Seine)

FONTENAY AU VAL DE GALLY (P. Gautier – 1984)

COUTUMES ET FOLKLORES EN YVELINES (R. Belot – 1977)

HISTOIRE DE LA FRANCE (Georges Duby)

HISTOIRE DE LA FRANCE RURALE DES ORIGINES A 1340 (G. Duby)

L'AGE CLASSIQUE DES PAYSANS DE 1340 A 1789 (Emmanuel Le Roy Ladurie)